

*“La Cigale, ayant chanté Tout l’été, Se trouva fort dépourvue Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine Chez la Fourmi sa voisine, La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister”*

Cette fable de La Fontaine apprise à l’école primaire par beaucoup d’entre-nous semble directement inspirée de l’évangile que l’Eglise nous fait entendre aujourd’hui !

Mais attention, il y a une manière bien spéciale de comprendre cette parabole des vierges sages et des vierges folles.

Jésus l’utilise t’il pour annoncer que ceux qui n’ont pas pris le temps de travailler à leur salut en ce monde verront Dieu leur fermer la porte au nez quand ils arriveront devant Saint Pierre, gardien des portes ?

Répondre “oui” trop vite me semblerait aller à l’opposé d’une caractéristique fondamentale de l’évangile :

La miséricorde sans limite de Dieu et son invitation insistante à vivre le partage fraternel.

Nous ne pouvons pas croire simplement que le pardon de Dieu serait refusé à ces vierges imprévoyantes qui, après une course éperdue chez les marchands, trouvent la porte close !

Mais alors, qui sont donc ces jeunes filles sages qui refusent de partager leur huile ?

Comme d’habitude, sur les lèvres du Christ, cette parabole ne vise pas à nous donner une morale quelconque, car l’évangile n’est pas d’abord un traité de moral ou une liste de valeurs !

Non, cette parabole nous initie, de manière voilée, au mystère de Dieu et donc au mystère de l’homme.

Et c’est ainsi à chaque page de l’Evangile.

Il est écrit pour nous dire “qui est Dieu” et donc “qui est l’homme.”

Elles sont donc dix jeunes-filles qui attendent l’époux, tard dans la nuit.

Les personnages sont en place : un époux, dix vierges... mais où est l’épouse ? Qui est la mariée ?

Ces jeunes filles sont simplement là, à attendre. Certaines n’ont pas la provision d’huile suffisante pour que leur lampe reste allumée.

Celles-ci, l’évangile les appelle folles, quand d’autres sont qualifiées de sages parce qu’elles ont de l’huile en réserve.

Elles sont sages...

Tient ! Tient ! L’huile qu’elles ont emportée serait donc celle de la sagesse.

Oui, elles ont fait provision de sagesse.

Cherchons-nous, nous aussi, à faire le plein de sagesse pour nous préparer quand le Seigneur viendra ?

Cette sagesse, il en est question dans la 1^{ère} lecture : « *Elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se montrant à eux la première. Celui qui la cherche dès l’aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte.* »

Cette sagesse, c'est l'amour gratuit de Dieu pour les hommes.

Il est question d'époux... Et l'épouse alors ?

En lisant le livre du prophète Isaïe, nous trouvons ce beau texte :

« *Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.* » (62,5).

Nous sommes donc tous destinés à faire alliance avec le Seigneur, en quelque sorte à devenir épouse de Dieu, à être la chambre nuptiale où Dieu désire demeurer.

Les jeunes-filles qui ont la grâce de faire alliance avec l'époux sont celles qui ont fait leur provision d'huile et qui ont donc su accueillir cette révélation de l'amour gratuit de Dieu.

Elles sont riches de l'huile de l'Esprit Saint, Esprit de Sagesse et de Force.

Elles attendaient vraiment l'Époux, et nous ?

Dans nos activités de chaque jour, dans nos conversations, dans nos gestes, manifestons-nous que nous attendons aussi le Seigneur ?

Nous le diront encore tout à l'heure dans l'anamnèse "*Viens Seigneur Jésus*".

Et cette semaine, qu'allons-nous faire pour nous préparer à sa venue ? Qu'allons-nous vivre pour le faire venir ? Comment allons-nous nous préparer ?

Les vierges accueillies sont sages. Elles sont sages parce qu'elles se savent aimées et épousées par leur Créateur.

Elles sont sages parce qu'elles savent qu'elles sont pas destinées à être des femmes faciles ou des vieilles filles, mais bien à devenir l'Épouse du Roi de l'univers que nous fêterons bientôt.

Un soir, c'est leur foi, c'est la nôtre aussi, à l'aube ou au crépuscule, elles seront emportées « *sur les nuées du ciel, à la rencontre du Seigneur.* » comme nous l'entendions dans la 2^{ème} lecture.

Enfin, nous pouvons alors dire que les vierges sages représentent l'Église, chacun de nous ici, portion de l'humanité qui déjà est en fête.

Elles savent que la fête sera longue, y compris dans la nuit de la foi.

Alors, elles ont recueilli, autant qu'elles ont pu, l'huile de l'amour de Dieu ; cette même huile reçu par chacun le jour de notre baptême, cette même huile reçu le jour de notre confirmation quand l'évêque nous a oint en disant : "*Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu*"

Encourageons-nous, car les vierges folles ce peut être aussi chacun de nous qui savons que Dieu nous attend mais qui pensons qu'on aura toujours le temps plus tard pour commencer à aimer.

Saint Matthieu nous le livrait de manière quelque peu dramatique tout à l'heure : "*Veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.*"

Avant goût déjà du temps de l'Avent qui pointe petit à petit à l'horizon. Amen.

32 TO - A